



## CHEZ NOS MEMBRES



Nos félicitations à notre excellent ami et collègue, M. Jos. Levesque, de la Société des Arts, Sciences et Lettres, qui a été, ces jours derniers, élu assistant-secrétaire-archiviste de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, cercle de Québec.

A la conférence-concert organisée par les Chevaliers de Colomb, à leur salle de la Grande-Allée le dimanche soir, 28 décembre dernier, quelques-uns de nos membres et de nos amis se sont distingués en prenant une large part au programme de cette soirée nouveau genre. M. Alphonse Désilets a promené ses auditeurs dans le quartier de Montmartre, à Paris, depuis la basilique du Vœu National jusqu'au Lapin Agile, en passant par les restaurants et les cabarets artistiques. M. Léopold Christin, artiste lyrique, a détaillé avec grâce plusieurs des plus belles chansons de Privat Delmet, Bonnaud, Ugre, Richepin et Boyer. M. Maurice Rousseau a dit, fort joliment, des vers de Bauby et de Maurice Hallé. Et M. Rolland Gingras, avec la maîtrise qu'on lui connaît, a fait les frais de la musique. Madame A. Villandré a aussi donné de délicieuses romances et Mlle Marcelle Duhamel a dit avec beaucoup de grâce quelques poèmes montmartrois.

M.M. Louis-Marie Gagnon, G.-C. Piché et Damase Potvin, tous trois membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres, ont été les trois derniers conférenciers des causeries du samedi de la Société des Arts, Sciences et Lettres.

M. Louis-Marie Gagnon, attaché au service de l'Economie Domestique du ministère de l'Agriculture, a fait l'historique de notre ceinture fléchée nationale, presque disparue aujourd'hui mais qu'il voudrait voir renaître. Il a dit son origine, sa popularité au temps jadis et en a expliqué sa technique. Ne fabrique pas qui veut, aujourd'hui, une ceinture fléchée. Cependant, M. Gagnon, à force de travail, d'observation et de recherches, a trouvé le secret perdu de sa fabrication et à la fin de sa causerie, il a donné à ses auditeurs une démonstration du tissage de la ceinture fléchée.

Nous donnons, en un autre endroit de notre revue, un résumé de la causerie de M. Gagnon.

M. G.-C. Piché, chef du Service forestier de la province, a fait une causerie sur l'industrie du bois de sciage, dans la province, une industrie nationale, quoi! Il en a dit le passé, les développements; il signale les lois qui la régissent et les règlements sévères qui existent pour le mesurage du bois coupé; il parle de la vie des hommes en forêts, de l'organisation passée et présente des "camps"; de l'œuvre admirable dite des chantiers.

M. Damase Potvin a parlé de l'œuvre littéraire et encyclopédiste de feu Ernest Chouinard, dont notre monde littéraire pleure la perte depuis l'automne dernier. Il a rappelé surtout en Ernest Chouinard, le travailleur acharné, mais surtout l'homme d'ordre et de méthode, et a énuméré les nombreuses œuvres inédites qu'il a laissées, œuvres littéraires et encyclopédiques, dictionnaires et lexiques considérables sur presque toutes les sciences naturelles. Il a étudié en lui le journaliste et l'écrivain et, plus particulièrement encore, le critique littéraire et l'écrivain véritablement régionaliste, ennemi irréductible de l'exotisme en littérature.

Au reste, on lira le texte de la causerie de M. Potvin dans la présente livraison du *Terroir*.

Dans le numéro de janvier de *L'Enseignement Primaire* dont il est le directeur, M. C.-J. Magnan, l'un des directeurs de notre Société, ancien président, publie un très instructif article sur la "langue française, langue maternelle et prédominante des Canadiens français."

M. Magnan prend pour motif de son article une résolution passée voilà une trentaine d'années au Conseil de l'Instruction publique, plus exactement le 25 septembre 1890, et qui avait été proposée par l'honorable juge L.-A. Jetté, secondé par S. G. Mgr Racine, évêque de Sherbrooke. Cette résolution portait certains principes à faire prévaloir dans l'enseignement de nos écoles et dont l'un des principaux est qu'il est indispensable—que l'enseignement dans nos écoles "soit toujours subordonné à celui de la langue française qui doit rester la langue maternelle et prédominante des Canadiens français."

Et M. Magnan, dans son article, fait un court historique de la lutte qui s'est faite en ces derniers temps, particulièrement en Ontario, pour sauvegarder ce principe.

Quand Ferdinand de Saxe-Cobourg, dont la carrière devait finir si tragiquement, accepta le trône de Bulgarie, les chanceleries d'Europe lui firent grise mine, et le Tzar de Russie, en particulier, prit la peine de lui faire dire formellement qu'il ne le reconnaissait pas. C'est à cette époque que se place une amusante anecdote. Le nouveau roi était allé rendre visite à son oncle le duc d'Aumale dans son domaine de Chantilly. Celui-ci, très malicieux affecta de ne pas le voir quand il entra dans le salon, puis il se précipita vers lui en s'écriant: "Ah! c'est toi Ferdinand! Je fais comme l'Europe, je ne te reconnais pas!"

\* \* \*

### LA PLUS ANCIENNE DES HORLOGES

Les peuples de l'Orient mesurent le temps par la longueur de leur ombre. Si vous demandez à quelqu'un quelle heure il est, il se placera au soleil, se tiendra debout, et regardant où se termine son ombre, il mesurera avec ses pieds la longueur, et vous dira l'heure à peu de chose près.

Les ouvriers de ces pays disent généralement quand ils sont fatigués: "Combien mon ombre est lente à venir", c'est-à-dire qu'ils ont hâte de voir arriver l'heure du repos. "Pourquoi n'êtes-vous pas venu plus tôt? demande quelqu'un à un retardataire. Et celui-ci de répondre gravement: "Parce que j'attendais mon ombre!"